Document généré le 25 avr. 2024 13:48

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Me suis éveillé

Pierre Tousignant

Volume 45, numéro 1 (259), février 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33032ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tousignant, P. (2003). Me suis éveillé. *Liberté*, *45*(1), 22–24.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Me suis éveillé

Pierre Tousignant

1

Je me retrouvais en un lieu, occupé à dresser l'inventaire de ce qui le peuplait, végétaux suppliciés de désirs, animaux biscornus qui s'entre-déchiraient.

Après des ans de continus labeurs, un doute vint à s'insinuer, dont je compris qu'il finirait par me consumer tout entier : les êtres que je dénombrais et classifiais avec obstination, je ne pouvais les distinguer de ceux qui habitaient mes songes.

2

Je n'ai jamais été autre que ces mots harassés bafouillés un matin de l'été s'effritant alors que je suis seul et que le soleil danse.

3

Me suis éveillé dès l'aube. À l'abri du regard des dormeurs, des fumées de beauté et de mélancolie dérivaient sur les eaux, près des îles. Me suis avisé que ce jour n'était pas un de plus ajouté à mes jours, qu'il agrégeait plutôt, mystérieusement, la substance de tous les autres.

4

S'il me venait à l'âme, portés par des brises de nuit, des mots aux chatoiements de la beauté perdue, je caresserais encore l'espoir incandescent de pouvoir un jour m'en saisir. Ne fût-ce que dans un songe.

5

Je répugnais à prononcer les mots, tellement ils me semblaient vains. Mais jamais ne parvins à discerner la cause de leur impotence : plénitude inouïe ou vacuité de ce qu'ils désignaient.

6

Je me retrouvai en un jour où l'on ne savait plus s'il convenait de se disposer aux adieux ou à l'avènement de tout.

7

Les bruits épars et ténus de la rue que j'entendais sans les entendre pour la millième fois, j'aurais aimé m'approprier leur chair, en dévoiler la secrète harmonie, en écrire la partition.

J'ai dû toutefois convenir que jamais ne pourrais réaliser ce rêve, mes mots étant trop affairés à dompter les fracas de mon cœur.

8

Je rêvais à la luxuriance des jours comme on rêve à des îles lointaines alors qu'elle était là, investissant mon corps, occupée tout entière à façonner en moi une mélancolie pour la nuit qui venait.